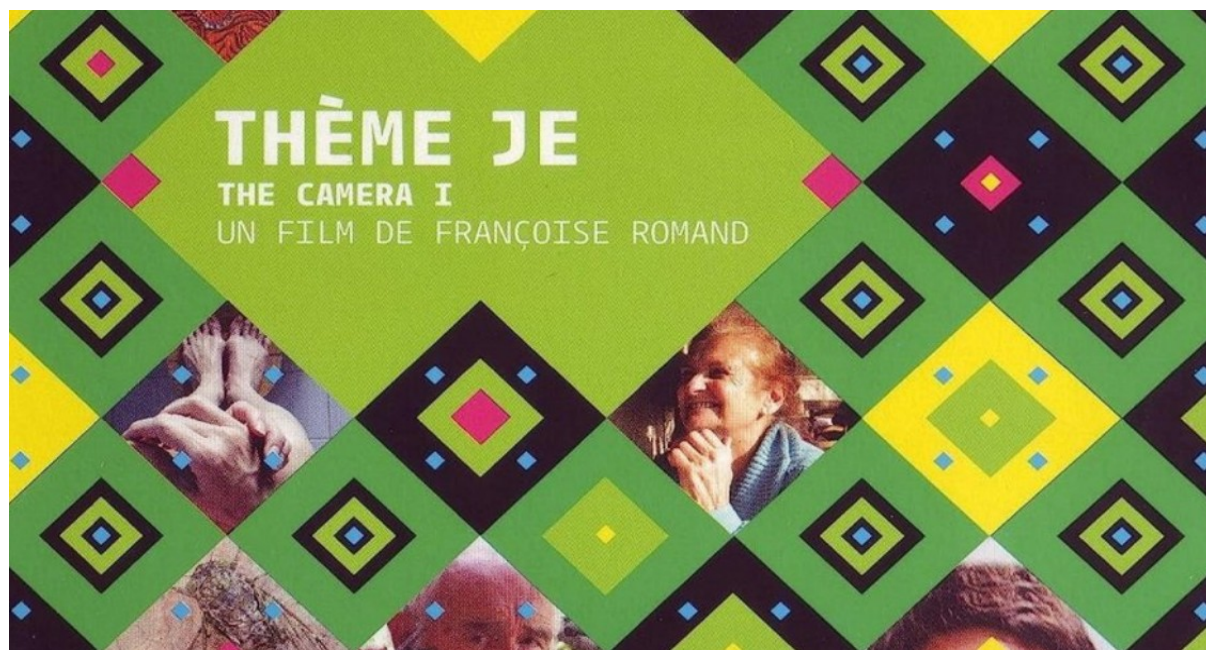


VOD de la semaine - « Thème-je » de Françoise Romand

Autoportrait foutraque d'une cinéaste hors norme, qui narre sa vie façon puzzle, en bousculant les sons et les images et en s'exhibant sans complexes. Un documentaire intimiste et libre.

Publié le Vendredi 16 juin 2023 - Vincent Ostria



Le roman de Françoise Romand, cinéaste singulière presque plus connue (par les cinéphiles) aux États-Unis qu'en France. En 1999 avec « Thème-je », elle pousse le bouchon plus loin que dans son charmant premier film, « Mix up ». Il s'agit ici d'un autoportrait en roue libre façon scrapbook, tourné sur une dizaine d'années. Une œuvre échevelée où le splitscreen est la norme, où les voix sont souvent couvertes par des sons intempestifs ou des musiques.

Bande annonce <https://youtu.be/plhVLxbPEF4>

Un voyage entre Paris et les États-Unis

Seules règles et constantes : l'humour et le coq-à-l'âne. On saisit quelques bribes de cette existence désordonnée mais pas tout. Faux film de vacances où l'on découvre les parents de la cinéaste dans le Midi, à La Ciotat notamment, où les frères Lumière avaient une propriété et tournèrent « L'Arroseur arrosé » (1895), où figura un arrière-grand-père de la cinéaste — c'est lui qui marche sur le tuyau. Une famille farfelue, en partie d'origine arménienne, dont Françoise semble avoir hérité le style et l'esprit fantasques.

Aucune pudeur dans ce documentaire où la réalisatrice s'exhibe nue sans complexes, s'exprime face caméra et expose sans fard ses différents questionnements (sur l'âge, l'amour, la création). Ludisme à tout crin pour une œuvre très morcelée, itinérante, qui passe du Sud au Nord (Paris), puis carrément à l'Ouest (aux États-Unis, lorsque la cinéaste enseigne le cinéma à Harvard). Romand démontre à quel point la frontière entre cinéma amateur et professionnel peut être arbitraire ; certes, elle est pro, diplômée de l'IDHEC, école de cinéma très officielle, elle a tourné des fictions avec les comédiens, mais en même temps, elle reste candide, sans complexes et sans limites.

Un cinéma bricolo-intimiste

Son cinéma bricolo-intimiste a une qualité enfantine et provocatrice ; on peut lui trouver des points communs avec les expériences d'autres autarciques du septième art, qui utilisent des caméras légères pour concocter en huis-clos des films très personnels, en dehors du milieu et des circuits officiels. On pense à Alain Cavalier (deuxième manière), ou bien à Jonathan Caouette, qui avec son iconoclaste et débridé « Tarnation » (2003), collage de films super-8 de son enfance, a fait bouger les lignes et balayé les règles. Françoise Romand appartient à cette lignée de francs-tireurs que le système du show-business a tendance à éclipser et rejeter. Heureusement, ils parviennent souvent à passer à travers les mailles du filet.

« Thème-je » de Françoise Romand, 1h47, France (2011) A voir sur universcine.com